

Sigmund Freud

Essais de psychanalyse



CENTRE DE RECHERCHE
D'ÉDITION ET D'APPLICATIONS
PSYCHOLOGIQUES

Présentation de l'édition algérienne

« Essais de psychanalyse »

S. FREUD

Kh. AÏT SIDHOUM

Directeur de CREAPSY

Psychanalyste - Membre de la Société Psychanalytique de Paris

Cet ouvrage de S. Freud, Essais de psychanalyse, constitue une référence fondamentale dans la littérature psychanalytique, dans la mesure où Freud y introduit des concepts et un principe de fonctionnement dont la prise en considération va impliquer un remodelage d'ensemble dans l'architecture de toute l'élaboration théorique qu'il avait conçue, jusque -là, pour rendre compte du fonctionnement de la vie psychique.

Sans doute, l'introduction d'un principe de fonctionnement Au-delà du principe du plaisir, constitue le centre de gravité de ce bouleversement dans la théorie psychanalytique. Il reste, que ce dont il s'agit de rendre compte, ce qu'il s'agit de circonscrire, c'est bien la problématique de la violence et de la destructivité.

Deux sources d'observations ont nourri directement la réflexion de Freud qui va déboucher sur la prise en compte de la destructivité, comme donné central dans la vie psychique, même si le *prima* revient à la clinique.

Il y a d'abord la compulsion de répétition et les sentiments inconscients de culpabilité – avec leur corollaire, le besoin de punition - rencontrés dans la pratique de la cure, comme résistances particulièrement redoutables et difficiles à dépasser, aboutissant dans certains cas à une réaction thérapeutique négative impossible à dépasser.

Il y a ensuite, la folie meurtrière qui s'était abattue sur l'Europe durant la première guerre mondiale et dont l'observation et l'analyse permettront à Freud d'apprécier toute la fragilité

des acquis qui, dans l'évolution psychologique individuelle, permettent à l'individu de maintenir son ancrage social et un minimum de cohérence dans ses relations avec ses semblables, ce que Freud désigne par l'expression « notre aptitude à la civilisation. »

Formulée lapidairement et en référence à ces deux sources d'observation, la problématique de la violence et de la destructivité peut être ainsi résumée : Comment peut-on comprendre que l'homme puisse être ou devenir un loup aussi bien pour ses congénères que pour lui-même ?

La réponse de Freud est cinglante et sans appel. Pour Freud, il n'y a pas lieu de s'étonner, « notre affliction et notre douloureuse désillusion provoquées par le comportement non civilisé de nos concitoyens du monde durant cette guerre, étaient injustifiées. Elles reposaient sur une illusion à laquelle nous nous étions laissé prendre... ils ne s'étaient absolument pas élevés aussi haut que nous l'avions pensé d'eux »

C'est seulement l'illusion, le manque de discernement et l'idéalisation de nous-mêmes et de nos congénères qui sont à la base de notre étonnement lorsque certains faits, particulièrement crus, qui montrent que l'homme est un loup aussi bien pour lui-même que pour ses semblables font irruption dans notre champ d'observation. Ces observations sont alors, évacuées, marginalisées et imputées à des facteurs accidentels.

Freud s'est régulièrement interrogé, après cette période que l'on désigne communément par « le tournant des années vingt », sur les résistances qui l'ont empêché d'intégrer la destructivité, non pas parmi les facteurs accidentels, mais comme une donnée fondamentale dans le fonctionnement du vivant, et donc aussi de l'homme.

Mais comment alors expliquer que ces comportements « non civilisés » soient parfois totalement absents, ou d'une expression si discrète au point que leur repérage deviennent très incertains, aussi bien chez les individus, pris séparément, que dans des collectivités bien constituées ou les foules, alors

qu'à d'autres moments, le déchaînement de la violence devient tel, chez les mêmes individus et dans les mêmes ensembles, que tous deviennent méconnaissables ?

La réponse de Freud ne souffre ici d'aucune ambiguïté. Il invoque, pour expliquer cette apparente contradiction, un caractère spécifique au développement psychologique, caractère qu'on ne retrouve nulle part ailleurs dans les processus de développement. Il s'agit de son extraordinaire plasticité. « La seule façon de décrire cet état de choses à nul autre pareil, dit Freud, c'est d'affirmer que tout stade antérieur de développement subsiste à côté du stade ultérieur né de lui ; la succession implique une coexistence, bien que toute la série des transformations découle des mêmes matériaux... L'état psychique initial... peut un jour redevenir la forme d'expression des forces psychiques, voir la forme unique, comme si tous les développements ultérieurs avaient été annulés... » Freud ajoute, plus loin, que « le remaniement pulsionnel sur lequel repose notre aptitude à la civilisation, peut, lui aussi, être ramené en arrière – de façon durable ou transitoire – par les interventions de la vie ». Cette régression aura comme résultat un changement dans nos manières d'être et d'agir aussi bien vis-à-vis des autres que de nous-même...

Cette réponse de Freud, formulée en 1915, garde toute sa cohérence en prenant en considération les innovations conceptuelles introduites à partir de 1920, qu'il s'agisse du principe de fonctionnement Au-delà du principe de plaisir, du nouveau dualisme pulsionnel, des formulations relatives à la psychologie des foules ou de la nouvelle topique ça-moi-surmoi...

Au sens des nouveaux aménagements introduits dans la métapsychologie freudienne, les remaniements pulsionnels sur lesquels repose « notre aptitude à la civilisation » vont être dominés par le processus d'intrication et de désintrication des pulsions de vie et des pulsions de mort, celles-ci inscrivant la violence et la destructivité au centre du développement psychique et de son fonctionnement.

Ainsi donc, la plasticité du développement psychologique de l'homme inscrit en lui une fragilité qui, du fait de certaines « interventions de la vie », peut ramener en arrière, de façon durable ou transitoire, notre aptitude à la civilisation, mais aussi, devrait-on ajouter, sur le plan individuel, notre aptitude à nous maintenir vivant, en bonne santé, jouissant de nos capacités intellectuelles ! Il faut, sans doute, relativiser le rôle des interventions de la vie, des facteurs internes pourront avoir les mêmes effets...

Freud, souligne une autre fragilité à mettre en relation avec la plasticité du développement psychologique et qui ne l'a pas moins étonné, « Je veux parler du manque de jugement, qui se manifeste chez les meilleures têtes, de leur obstination, de leur inaccessibilité aux arguments les plus convaincants, de la crédulité qui leur fait accepter sans esprit critique les affirmations les plus contestables. ». En fait, l'étonnement de Freud n'est qu'une clause de style, pour lui « Notre intellect ne pourrait travailler de façon sûre que soustrait à l'action de motions affectives ; dans le cas contraire il se comporterait simplement comme un instrument entre les mains d'une volonté et il produirait le résultat qu'elle l'a chargée de produire. ». Je pense que cette fragilité est un facteur majeur à prendre en considération lorsqu'il s'agit d'envisager le rôle des événements extérieurs évoqués par Freud...

Freud souligne que « les influences exercées par la guerre sont au nombre des forces capables de produire un tel retour en arrière... », c'est-à-dire capable de libérer une destructivité et une violence sans bord. Dans *Psychologie des foules et analyse du moi*, il montre clairement que la situation de la foule et la relation de ses membres avec son meneur peut provoquer des effets analogues.

J'ajouterai, quant à moi, que les passions, poussées au paroxysme, notamment les croyances religieuses de tous types, peuvent aboutir aux mêmes résultats....

Bonne lecture !

Sigmund Freud

Essais de psychanalyse

Les quatre essais de S. Freud réunis dans ce volume sont incontournables à toute personne qui s'intéresse à la psychanalyse, dans la mesure où ils introduisent des concepts et une perspective qui vont remodeler la référence théorique de base utilisée par Freud avant leur publication pour rendre compte du fonctionnement de la vie psychique. Ces essais introduisent un nouveau modèle de l'appareil psychique, une nouvelle théorie des pulsions et un nouveau principe dans le fonctionnement de la vie psychique...

Il est à noter que ces nouveaux concepts ont directement à faire avec la violence et la destructivité, aussi bien au plan individuel que collectif. Le centre de gravité de la nouvelle perspective, proposée ici par Freud, peut-être ainsi lapidairement formulé : Comment peut-on comprendre que l'homme puisse être un loup aussi bien pour lui-même que pour ses congénères ?

L'éditeur

L'auteur

S. Freud, fondateur de la psychanalyse, est mort en 1939. Près de quatre-vingt ans après sa mort, son apport pour la connaissance du fonctionnement de la vie psychique et de la thérapeutique qui en découle est toujours d'actualité. Aujourd'hui encore, la formation du psychanalyste ne peut pas se concevoir sans une bonne connaissance de son œuvre.

ISBN : 978-9947-876-46-6

